1

No. 45.

Observation sur un abcès au rein Communiquée a l'academie de chirurgie de paris par le sieur pierre Dufrechou mé en chirurgie de la ville de Simorre diocese d'auch en gascogne. le 18 Septembre 1780

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

L'on verra par l'observation presente que le chirurgien ne doit point dans les maladies les plus desesperées se rebuter a leur donnér ses soins et qu'il doit travailler à mettre la nature a portée de se guerir ou de se soulagér autant qu'il est possible, c'est a son genie et à sa prudence de profiter des circonstences et de saisir a propres les indications qui se presentent.

Au mois d'octobre 1775. je fus mandé à Sarcos pour voir la nommée Superbie agée de 34 ans malade depuis environ deux mois, elle etoit tombée dans cet etat peu de jours aprés ses couches; le medecin et le chirurgien qui la voyoit la traitoint d'un lait repandu, une fievre lente à compagnée de quelque leger rehaussement et d'un degout considerable, l'avoit mise dans un etat d'epuisement et de cachexie a faire tout craindre pour elle. Le chirurgien ordinaire me dit qu'on m'avoit prie pour examinér une tumeur qui s'etoit formée dans la region lombaire gauche qu'on qualifioit d'un depot laiteux, cette tumeur s'etoit formée lentement depuis environ un mois. elle etoit profonde d'un volume considerable, dure indolente, resistent au touchér, sans changement de couleur sur la peau, il s'agissoit dont de ramolir et de resoudre les humeurs arretées et accumulées dans la tumeur, de les rendre plus fluides afin qu'elles resistassent moins à l'action des solides, de les dissipér, ou le faire rentrér dans le cours de la circulation, et de les evacuer par des voyes convenables. pour cet effet j'ordonnai les bouillons aperitifs et pendant l'usage de ces remedes, je fis appliquer sur la tumeur des cataplasmes resolutifs, et emmoliens pour la ramolir et la resoudre sentant bien qu'ils ne deregeroint en aucune maniere de

ARC 57 n° 105

cours de la nature si elle etoit disposée à la supuration. la tumeur demeura dix jours sans changer de nature, apres quoy la fievre redoubla, les frissons devinrent plus frequents, et toujours irregulier, la tumeur devint rouge; et la malade sentoit profondement une douleur pulsative. je ne doutter plus d'une supuration qui se formoit. pour l'accelerer j'employai les peptiques ou maturatifs. la tumeur s'amollit peu à peu et bout de cinq à six jours. je sentis une fluctuation quoy que fort profonde, apres avoir été assuré de l'existence du pus, je ne crus pas devoir tarder d'avantage à en faire l'ouverture, pour eviter que son sejour ne crusat des sinus et des clapiers, d'ailleurs persuadé que le pus etoit formé dans la tumeur depuis quelque jours, mais que sa profondeur empechoit de se manifester, je plongai mon bistouri a trois travers de doigt de l'apophise transverse de la seconde vertebre de lombes en comptant de haut en bas qui se trouva l'endroit le plus mou et le plus eminent de l'abscés, cest a dire ou la collection du pus etoit la plus considerable, je tendis l'incision jusqu'a la partie la plus declive de l'abscés, afin que le pus eut plus de liberté et de pente pour couler, il en sortit une pleine assiete de pus louable, je mis mon doigt dans la playe pour detruire les brides et reconnoitre les clapiers et sa profondeur, je sentis que je traverser le muscle transvers~~aire~~ et que j'arrivois au tissu celulaire du peritoine, croyant que son fond se bornoit la je pançai mollement l'ulcere avec de la charpie et de petits morceaux de linge usé et je recomandé à la malade de se tenir couchée autant qu'il luy seroit posible sur la playe pour favoriser l'issue des matieres. 24 heures apres je levai mon premier appareil que je trouvai innondé de pus il en sortit encore beaucoup qui probablement venoit de quelque sinus ou clapier qu'il s'etoit crusé, dont je n'avois peu reconnoitre la situation ny la direction, je pançai mollement l'ulcere

avec des Bourdonets Liés chargés d'un digestif simple que je portes au fond de La playe, je finisois de La couvrir avec des plumaceaux chargés du meme digestif. je quittai La malade, et je chargés le chirurgien ordinaire de La pançair deux fois le jour d'y faire toutes Les fois des injections detersives avec La decoction d'orge et des fleurs ~~d'yp~~ d'hypericum, mon eloignement ne me permetant pas de Lavoir tout Le jours me sorment d'y aller de deux jours L'un; pendant les premiers huit jours La supuration etoit toujours egalement abondente, a Lors L'on me fit observer qu'il s'etoit formé dans L'intervale de mon voyage une tumeur avec fluctuation manifeste de La grosseur d'un oeuf de poule située vers La region des iles ou flancs aprochant de L'epine anterieure et superieure de L'os des iles, sans qu'il eut precedé aucune rougeur, ny douleur, ny pulsation, de La je jugeai que Le pus n'ayant pas son issue Libre, il s'etoit fait un chemin, entre Le tissu celaire du peritoine et les muscles, ou qu'il avoit fondu Le tissu celulaire qui Lie les muscles, pour se rendre dans cette partie. y formes cette collection de pus, je fis L'ouverture de cet absces, il en sortit un plein verre, je La pançai avec Le meme digestif, je fus bientot convencu par L'injection que le deux abcés communiquoient; j'appliquai sur le conduit de communication qui decrivoit une Ligne oblique des compresses expulsives, dans L'intention d'expulser La matiere et de La recoler, j'ordonnai à La malade quelque verrée d'eau de casse qu'on donnoit par tems, La fievre diminua, La malade se trouva un peu mieux; Le 14 jour aprés L'ouverture on apercut du pus dans Les urines, cequi me fit presumai que L'abcés penetroit dans La substence du rein, qui pouvoit etre ocasionai par La

pressence d'une pierre dans cet organe, je sondé et j'examinai avec attention la profondeur de l'ulcere, je sentis à son fonds un corps dur qui resistoit à ma sonde avec un bruit à son extremité qui me fit reconnaitre l'existence d'une pierre, le pus etoit mellé d'urine; je crus qu'il etoit de la prudence de laisser agir la nature sans la violenter, que la suppuration la detacheroit et en favoriseroit sa sortie, et qu'en en faisant l'extraction etant encore renfermée dans sa poche et ne presentant qu'un point de surface a decouvert, il y auroit lu a craindre d'irriter et de causer au rein une trop grande perte de substence, je me contantai de prendre la nature pour guide, de la suivre pas a pas, d'observer ses vües et de seconder ses efforts. quatre jours aprés je la trouvai plus a decouvert j'essaiyer avec les pincettes anneau de la saisir, elle ceda sans resister, je la sortis, elle etoit d'une figure ovale du volume d'une grosse noisette pesant cinq gros et demi sa surface lisse et polie. l'extraction faite je m'appliquai à deterger l'ulcere et le conduit de communication avec l'eau de bareges animée avec de beaume de fioraventi en injection, et le digestif ordinaire un peu animé, la suppuration etant toujour abondente je purgé par tems la malade avec l'eau de casse à laquelle j'ajouttés quelque fois la manne pour detourner les humeurs de l'ulcere, sa boisson ordinaire etoit une tizane avec l'orge et le chiendent, quelque creme auris et de bouillon, fesoit sa nourriture, je tennés toujour l'entrée large pour donner au fond le tems de se remplir et de s'incarner trois semaines aprés l'extraction il ne paroissoit plus du pus avec l'urine, la suppuration fut moins abondante, et moins sereuse; alors je luj fis ~~prendre~~ prendre pour deterger l'ulcere du rein pendant trois semaines ou un mois trois verrées d'eau de bareges coupées avec egale quantité de lait, scavoir une verrée le matin, un autre

L'aprés midy, et un autre le soir, je pançai le fond de l'ulcere avec des bourdonets trempés dans l'eau de bareges à laquelle je mellés la sixieme partie de beaume fioravent j'en injectés au conduit de communication, continuant toujours d'y appliquer les compresses expulsives aprés les avoir trempées dans l'eau de bareges. Lorsque les chairs devenoint baveuses je les detruisés tantot avec quelque consomptif, tantot en les touchant avec la pierre infernale, ou en y appliquant des plumaceaux trempés dans le beaume vert, le fond se remplissoit, et s'incarnoit tout les jours, le conduit de communication se recola, l'ouverture inferieure se cicatrisa les chairs de la premiere ouverture aprochant du niveau de la peau me paroissant un peu trop humectées et trop molles, je me servis des epulotiques dessicatifs, pour afermir, endurcir, et dessecher les extremités des nouveaux vaisseaux, pour empecher que le suc nourriciér ne les etendit trop et ne les fit elever au dessus du niveau de la peau, pour cet effet, je me servis d'un onguent fait avec l'huille, la cire, la ceruse, et l'extrait de saturne qui finit de les cicatriser vers le troisieme mois et la malade fut radicalement guerie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Reflexions.

quoy que cette observation n'ofre peut etre rien de nouveau a l'academie, cependent les jeunes chirurgiens peuvent en tirer quelque avantage, et conclure que le nouveau mauvais etat d'une malade qui ne peut guerir que par une operation chirurgicale ne doit point empecher le chirurgien de la faire. L'on y voit les resources de la nature dans les maladies les plus deserperées, la malade n'avoit jamais d'eu esperer de guerir, si la pierre fut restée dans le rein, et si la nature elle meme n'eut paru —

voulloir La soulager en facilitant à L'art les moyens de La secourir.
elle n'avoit jamais souffert avant sa maladie d'aucune douleur —
nefretique. L'on peut voir par La qu'un corps etranger peut rester
plusieurs années dans une partie, sans qu'on s'en apercoive —
pourveu que sa surface soit Lisse et polie; que ce sont ses
innegalités qui piquent et dechirent les parties qu'elles touchent,
qui donnoit Lieu à L'inflamation, et conduisent à une supuration
mais le corps quoy que Lisse et poli parvennu à un certain
degré d'acroissement, peut par son volume et par sa compression
y causer des divultions, generé La circulation dans Les vaisseaux
comprimés et donnés Lieu à La douleur, a L'inflamation et
à La supuration, L'on voit aussi que les playes de reins, ne sont
pas toujours mortelles ny incurables; mais cependant il peut —
arriver (comme je craignés) qu'on ne peut vennir à bout de
Le guerir à cause que L'urine s'oppose à La reunion et à
La cicatrise elles restent toute La vie fistuleuses. mais je —
crois que je Le dois en partie à L'usage des eaux de Bareges
prises interieurement aussi bien qu'appliquées ou ingectées —
exterieurement. concluons que ce n'est que dans cette —
circonstence qu'on peut pratiquer L'operation de La nesphrotomie
parceque La nature en prepare Le succés, nous devons je croy
La regardé comme impraticable en tout autres.